



RÉGION VERVIÉTOISE MÉTIERS EN PÉNURIE

Fils et fusibles n'ont aucun secret pour lui

L'Andrimontois Evangelos Empotsos est électromécanicien en automation et il adore ça

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de

recrutement". L'idée de l'IPIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers

concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le huitième volet avec Evangelos Empotsos, électromécanicien en automation.



Un graduat après une 7^{ème} technique

Evangelos Empotsos, 28 ans, l'avoue, il a choisi l'enseignement professionnel plutôt que le technique par facilité. Prenant goût à son futur métier, électromécanicien, l'Andrimontois a voulu se spécialiser. Il s'est inscrit en graduat après avoir refait une 7^e technique à St-Laurent à Liège.

Questions à...

SON PROF



NICOLAS SQUATRITO, PROFESSEUR DE MÉCANIQUE À DON BOSCO VERVIERS ■ Y.F.

Expliquez-nous un peu la formation professionnelle que vous dispensez ici. Dès le 2^e degré, on apprend la mécanique polyvalente: il y a du tournage, du fraisage, de la soudure, de l'ajustage. En 5^e et 6^e, ils peuvent choisir soit l'option soudure, soit la mécanique. A ce stade, les élèves sont capables de dépanner des machines. En 7^e professionnelle, c'est vraiment du perfectionnement avec des schémas hydrauliques, pneumatiques, de l'électromécanique. Sur une semaine, ils passent 12h en atelier, ils dépannent les machines de toute l'école. C'est du concret, ils voient le résultat tout de suite. **Aujourd'hui en classe, vous n'avez qu'une petite dizaine d'élèves, c'est normal?** Oui, on n'a pas beaucoup d'élèves pourtant ils savent que ce sont des métiers où on trouve du boulot. Tous ceux qui sont sortis d'ici on un job. **Evangelos a été contraint de terminer ses études à St-Laurent, il n'y a pas d'option automation ici?** Comme je vous le disais, nous n'avons pas assez d'élèves pour ouvrir cette section. Mais on ne manque pas de leur en parler.

Le sourire aux lèvres et une pointe de nostalgie dans le cœur, Evangelos Empotsos entre dans l'atelier de mécanique de l'école Don Bosco à Verviers. Cela fait plus de 10 ans qu'il en est sorti. Le matériel a un peu changé, certains professeurs aussi. "C'est drôle de voir tout ça", dit-il. "Quand j'étais ici, je pensais exercer un tel métier plus tard et puis en fait, je fais carrément autre chose."

Evangelos Empotsos travaille à présent comme électromécanicien de maintenance dans un laboratoire engineering d'Emerson-Copeland, dans le zoning de Welkenraedt. Il effectue, par exemple, des tests de résistance à la chaleur de compresseurs.

MANUEL ET INTELLECTUEL

"C'est bien loin de la mécanique. C'est plus valorisant que de travailler à la production. Ici, il faut avoir des notions de programmation, d'électricité, d'automation mais aussi d'électromécanique, ce que j'ai appris en partie à Verviers.

Moi, ce que je voulais c'est un métier mi manuel mi intellectuel, je l'ai trouvé", se réjouit-il. Pas spécialement motivé par les études, Evangelos rate sa 4^e technique à l'institut Don Bosco.

"Je n'avais pas envie de doubler, j'étais donc allé en 5^e professionnelle. Pourtant, je n'aimais pas ce que je faisais. La mécanique, ce n'était pas pour moi. Mais, j'étais jeune, je suivais l'exemple de mes frères sans trop me poser de questions", avoue l'Andrimontois. Pourtant, en 6^e, il se ressaisit grâce à un de ses professeurs. "Un prof a été très sec avec moi



"Je voulais un métier mi manuel mi intellectuel, je l'ai trouvé", sourit Evangelos. ■ Y.F.

en me disant que je pouvais partir, que rien ne me retenait à un cours où je ne foutais rien, que ma place n'était pas ici. Ça été comme une claque. Je suis un

peu orgueilleux. J'ai voulu lui montrer que je pouvais y arriver. Un autre prof m'a alors aidé à réfléchir à ce que je voulais faire et m'a moti-

vé pour que je poursuive des études supérieures."

Une fois sa vocation trouvée, le parcours scolaire d'Evangelos s'est fait sans accroc. De plus, il a été engagé dès sa sortie de graduat en électromécanique option automation.

"A 15-16 ans, on est pas toujours assez mature pour choisir sa voie. C'est important d'avoir des professeurs qui conseillent bien. J'ai eu cette chance, je la souhaite à tous." «

YSALINE FETTWEIS

Vidéos

Reportage sur Télévesdre

Ce mercredi à 14h20 et en boucle



LE PARCOURS SCOLAIRE D'EVANGELOS

Un graduat pour renforcer la formation

Les choix scolaires d'Evangelos Empotsos, ce sont plutôt les points affichés dans son bulletin qui les ont guidés. Il l'avoue, c'est par fainéantise qu'il a choisi de bifurquer dans l'enseignement professionnel, suite à l'échec de sa 4^e technique. Se laissant porter par l'école sans y participer plus que nécessaire, il découvre finalement sa voie en fin de parcours. "Je n'aimais pas la mécanique, j'en étais d'ailleurs pas brillant. On m'a alors parlé d'une formation en automation à Saint-Laurent à Liège. Je me suis inscrit en 7^e. Dès le premier stage,

j'ai su que c'était ce que je voulais faire". Seule ombre au tableau, les entreprises qui intéressent Evangelos n'engagent que des gradués. Qu'à cela ne tienne, sa 7^e terminée, il recommence une 7^e technique pour ainsi pouvoir s'inscrire à Seraing pour suivre un graduat en électromécanique. "Je savais que c'était un métier en pénurie. La preuve, c'est que l'école nous payait si on réussissait nos années. C'est une motivation supplémentaire. Même si le métier à lui tout seul est vraiment génial". «

Y.F. "Je savais que c'était un métier en pénurie", déclare Evangelos. ■ Y.F.



Questions à...

SON MANAGER



PATRICK SARTORI, EMERSON. MANAGER DE LABORATOIRE ■ Y.F.

Combien de personnes sont au travail dans ce laboratoire? Nous sommes 19, chacun à sa spécialité. Il y a des ingénieurs, des électromécaniciens, des techniciens, des spécialistes du son, des frigoristes,...

Tiens, le métier de frigoriste est aussi un métier en pénurie. Oui, dans la région, il n'y a pas beaucoup d'écoles qui proposent cette formation. Je sais qu'elle est dispensée à Herve à l'IPH, mais peu d'élèves y sont inscrits. Pourtant, vous voyez, ici, on a du boulot pour eux. C'est difficile de recruter du nouveau personnel qualifié? Oui et non. Les bons candidats se comptent sur les doigts de la main mais on trouve toujours quelqu'un de compétent pour compléter l'équipe. Il y a beaucoup de machines sophistiquées dans votre atelier, comment se passent les premiers jours de vos nouvelles recrues?

C'est sûr que même avec une bonne formation, on doit former nous-mêmes les jeunes. On fait donc une partie ici et pour le reste, on les envoie à Technofutur. C'est un centre de formation où toutes les machines à la pointe sont présentées et sur lesquelles ils peuvent s'exercer.



Il travaille dans une "grosse boîte"

Lors de son graduat en électromécanique à Seraing, Evangelos est allé en stage dans ce qu'on appelle une grosse boîte. Cela lui plaisait et il travaille aujourd'hui pour Emerson, une société présente partout en Europe. Il adore son métier qui est sans cesse différent.



Campagne réalisée à l'initiative de l'IPIEQ de Verviers

www.vivremonmetier.be

VIVRE
mon
MÉTIER

